

La chronique ^{du}

bien vivre ensemble



Numéro 2
Octobre,
Novembre,
Décembre
2020



La Chronique du bien vivre ensemble
 Est une publication de la Mairie de Parves-et-Nattages
 Directrice de publication : Claude Comet
 Rédaction : Paulette Jourdan
 Conception mise en page, réalisation : Diane Borgeot-Miramont
 Mairie de Parves-et-Nattages
 67, route de Sorbier
 01300 Parves-et-Nattages
 mairie@parvesetnattages.fr
 04 79 81 27 54



Téléchargez PANNEAU POCKET

Cette application pour téléphone est gratuite et ne collecte aucune donnée personnelle. Vous serez informés en temps réel de l'actualité de la commune.

Scannez simplement les QR codes ci-contre pour avoir accès au téléchargement.

Dans ce numéro...

Gens du terroir.....p2

Gaec Roulier

Producteurs de viande

Arts et Culture.....p6

Jean-Claude Dejean

Sculpteur

Histoirep8

Les brandons de l'amitié

Patrimoine.....p10

Écho: Tombeau de Boisson

Ils nous ont quittés.....p12

Nouveaux venus.....p14

On ne peut qu'espérer que vous avez été nombreux à lire et à diffuser la première « chronique du bien vivre ensemble », qu'elle vous a plu parce qu'elle vous permet de mieux connaître ou reconnaître votre village et ses habitants et que vous avez trouvé de l'intérêt à cette initiative qui veut contribuer à la vie chaleureuse et solidaire du village.

C'est vous qui ferez ce que cette chronique est amenée à devenir. J'attends vos réactions, vos suggestions, vos participations à des sujets, recherches, infos diverses, écrits...(déjà j'ai trouvé trois volontaires pour des recherches en archives). S'il y a des poètes parmi vous, ils peuvent offrir un poème de leur création dans ces pages Signalez moi ce qui se passe dans votre quartier.

Pardonnez les oublis, je ne suis pas omnisciente ; d'où la nécessité de me signaler tout fait intéressant ou de prendre votre plume pour cette chronique.

Merci.

A bientôt.

Paulette Jourdan-Lyonnet
04 79 81 52 89
paulette.jourdan@orange.fr



Gens du terroir

CHATEAU-BOCHARD A NATTAGES

FERME GAEC ROULIER

(visite du 15 juin 2020)

C'est une grande ferme familiale installée sur l'ancien domaine féodal des sires de Château-Bochard* dont il reste encore quelques murs et maisons. Vivent là en famille, Jean-Paul (retraité actif), son épouse Delphine, leur fille cadette Mélina et Éric, le frère cadet de Jean-Paul.

Ils sont 3 associés, Mélina en est la toute nouvelle, jeune et dynamique gérante. Elle a étudié au lycée agricole de la Motte Servolex et est titulaire de son BPA et BPREA. Elle est Passionnée de chevaux comme ses parents.



La ferme Roulier de Château-Bochard, tout comme la ferme Chamiot au Montey (enquête 2) font partie de ces lieux « époustouflants » et cependant discrets de notre territoire. Elle est nichée sur une vague en monticule de cette Montagne de Parves, qui coule vers le Rhône, entourée de prairies pentues et -omniprésentes, sous le regard- : les montagnes de la Charvaz et de la dent du Chat au levant et la masse imposante du grand Colombier au septentrion.

UNE FAMILLE

Tous quatre sont des amoureux de leur terroir et surtout de leur coin de vie. Ils contemplent, ravis, le Rhône, les villages, vignobles et forêts accrochés aux pentes de la Charvaz. Comme dit Jean-Paul : « quand je pars plus de trois jours d'ici, me manquent mes montagnes ». Éric en poète ajoute : « Que peut-on voir de plus beau ? J'ai tout ici et je peux même pêcher ... ». Notons que les escapades de Jean-Paul, de son épouse ou de leur fille se font souvent en chevauchées dans le Valromey ou ailleurs et qu'ils aiment skier en famille.

Jean-Paul et Delphine ont trois filles: Aurélie, Johana et Mélina et deux petites filles Bella et Charline. Ils sont fiers et heureux de voir leur fille Mélina (23 ans) prendre la succession. « C'est maintenant elle la patronne » dit tonton Éric. Vous verrez plus loin que la « patronne » tout en poursuivant l'orientation de la ferme dans le même esprit de bon sens et modestie que ses prédécesseurs, a un beau projet qui déjà se concrétise.

UN PEU D'HISTOIRE :

En 1954, le jeune Paul Roulier 26 ans et son épouse Constance 24 ans arrivent avec leur Bébé Annie sur une remorque tirée par un cheval. Ils quittaient un fermage à St Genis sur Guiers pour prendre en fermage la ferme Borrel vers l'église de Nattages. Monsieur Borrel venait de mourir, tué par sa mule. Sa veuve leur confiait sa ferme. Jean-Paul Dukard, « la mémoire vive » du quartier du Faubourg, me précise la date exacte de l'accident : « le 30 juillet 1952 devant ma maison ».

En 1965, Paul Roulier, bien intégré « à ses bords du Rhône » achète la

ferme de Joséphine DUPLATRE avec ses terres situées à Château-Bochard, agrandissant ainsi sa surface de travail. Depuis l'installation de Paul et Constance en Bugey, trois enfants étaient nés : Michelle, Jean-Paul et Éric. Il construisit lui-même sa maison d'habitation où vivent Éric et sa maman Constance.

LE GAEC, SON ÉVOLUTION

Le Gaec né en 1999 de la co-exploitation entre Jean-Paul et Éric, compte actuellement 196 ha de prairie et 4 ha de céréales (triticale) pour compléter l'alimentation exclusive en herbe ou foin des animaux adultes. Il y a 186 têtes de bétail que les deux éleveurs ont constitué peu à peu tout comme ils ont auto-bâti la maison d'habitation de Jean-Paul et Delphine, la stabulation et le laboratoire-boucherie. Mais il y a aussi les trois chevaux de la famille, les deux chiens Dumbo et Bibi traités comme des « pachas » (ils ont droit à un fauteuil dans la stabulation) et de magnifiques et énormes lapins à la fourrure noire et blanche de race « papillon ». Jusqu'en 2005 le Gaec était en

production laitière (race mont-bélarde). A cette date, il est passé en orientation « embouche-broutard » pour la production de viande. Des terres sur Parves, Marchérieu... ont été achetées ou louées et entièrement clôturées; le troupeau recréé de vaches salers et taureaux reproducteurs, salers pour certains troupeaux et charolais pour d'autres. Seuls les broutards de 24 à 34 mois issus du métissage charolais-salers, sont abattus à Chambéry. Les carcasses reviennent en camion frigorifique à Château-Bochard et sont découpées, transformées, emballées sous vides et commercialisées sur place dans le rutilant laboratoire. La chef bouchère est Delphine qui a suivi une formation d'un an dans un centre spécialisé à la Roche-sur-Forons. Oui ! elle est retournée à l'école durant un an et a fait chaque jour la route !...

Les salers broutards et les vaches plus âgées sont vendus à un « maquignon » qui commerce avec l'Italie, laquelle engraisse intensément ces animaux pour la production de « viande à raviolis, gnocchis, sauces bolognaise et autres spécialités italiennes » ironise un peu Éric. (en terme édulcoré on dit viandes cuisinées). Quand un abattage d'une génisse de race métissée est prévu, Delphine contacte ses clients par mail et

l'animal n'est abattu que lorsque toutes les commandes justifient une vente complète par carton de 5 ou 10kg, toutes pièces mêlées. Alors, aidée de ses deux ouvriers (Jean-Paul et Mélina) les couteaux de la chef bouchère entrent en danse ! Les prix vont de 12,50 à 15,68€ le kg selon les morceaux choisis. (voir les fiches de nos producteurs locaux sur le site de la mairie de Parves-et-Nattages).

Une petite leçon offerte par Delphine à propos de la qualité de la viande vendue au Gaec et de son professionnalisme.

Préambule : On n'abat pas les veaux salers des mères allaitantes, un veau tête environ 8 mois.

Leçon 1 : Une vache salers est rétive à la traite. Elle a gardé une nature sauvage et un instinct de mère louve. Si l'on veut cependant la traire, il faut d'abord qu'elle ait nourri son veau puis, son enfant à ses côtés, elle veut bien consentir à donner une part à l'homme. Si vous abattez le veau non sevré d'une allaitante salers, la mère privée de son petit ne se laissera pas traire, elle attrapera alors une mammite gangreneuse qui lui sera potentiellement fatale.



3



La chef bouchère est Delphine qui a suivi une formation d'un an dans un centre spécialisé à la Roche-sur-Forons.

Leçon 2 : Quelle que soit la race, on abat seulement les génisses. Si on veut abattre des jeunes mâles, il faut les « châtrer » à 8 jours de naissance sinon la viande sera moins goûteuse. Mais ne pas oublier que mâle châtrés ou femelle, une viande n'est tendre et goûteuse que quand l'animal a été nourri et traité sainement. (allaitement du veau par la mère, bonne herbe broutée dans les prés, bon foin des prés bien séché, grands espaces de vie).

Leçon 3 : dans le but de faire une viande de génisse goûteuse et tendre, le croisement est indiqué surtout avec du charolais.

Fin de la leçon : Une vache quelle que soit sa race, si elle a vêlé plusieurs fois est bonne pour « les raviolis » ! (ni tendre, ni goûteuse).

Merci Delphine, quand nous irons acheter de votre production, nous saurons à quels critères et exigences elle obéit.

Mais le sens de l'autarcie et de la débrouillardise chez Roulier ne se limite pas à construire une maison familiale ou son laboratoire ou encore une stabulation (Mélina compte bien, un jour, laisser le nid parentale pour une maison bien à elle). Ils viennent de construire un « carré » à l'entrée de la ferme, (genre manège) pour ouvrir une pension « ranch américain » (genre western). Cela c'est le grand projet de Mélina qui ne veut pas mettre tous ses œufs dans le même panier. (voir le site Gaec Roulier site web wix et everranch). (La pension d'un cheval selon le confort choisi varie entre 100 et 150 € mois).

La question finale qui clôture cet entretien avec cette sympathique famille quelque peu « clanesque » qui ne manque pas d'humour : Êtes-vous satisfaits de vos choix et vous rendent-ils heureux ?

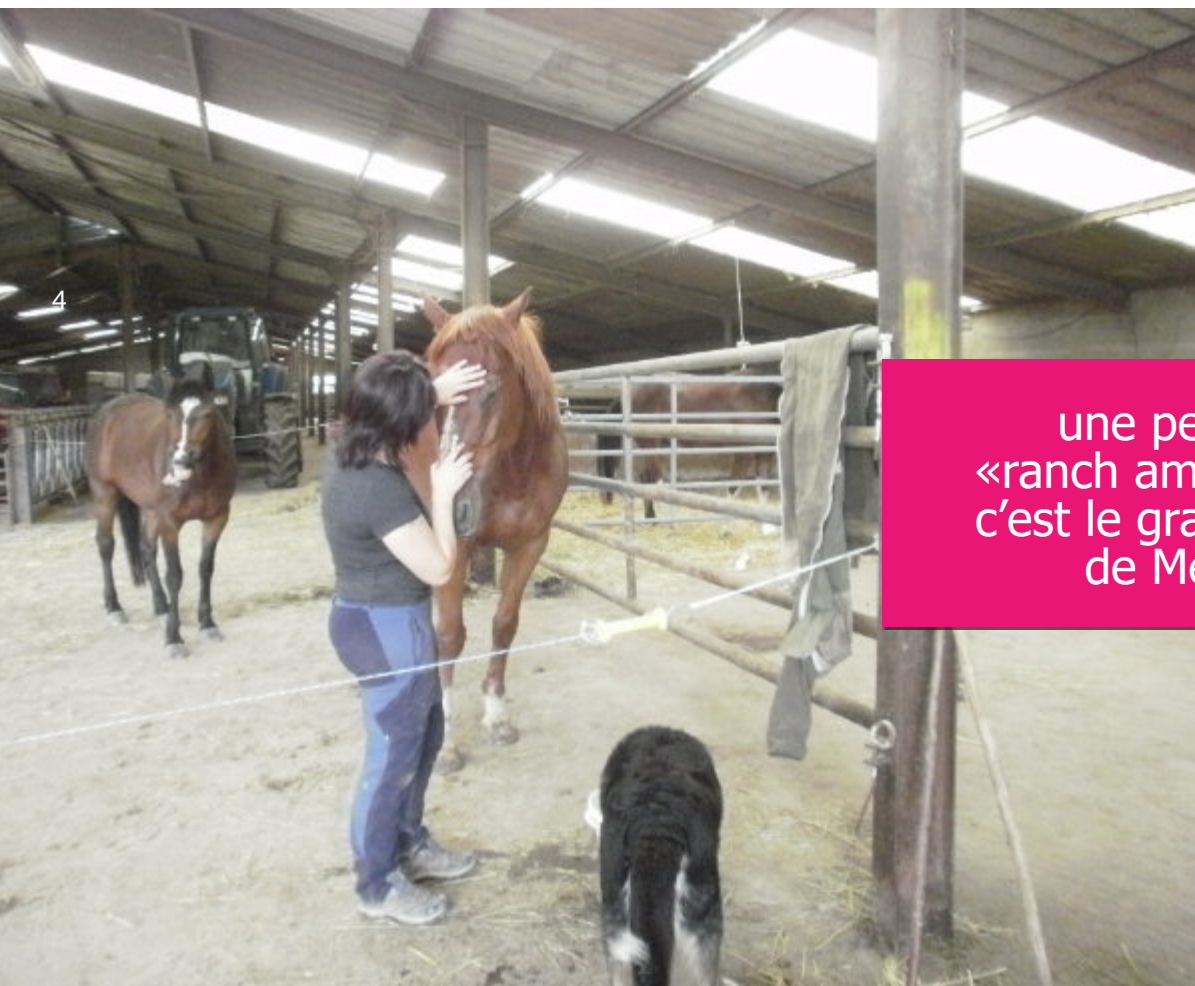
Les réponses des 3 « aînés » jaillissent en flèche : « nous ne regrettons pas nos choix d'élevage au profit de l'embouche et de la transformation et

commercialisation en direct d'une partie de la viande de qualité supérieure. Même si nous gagnons moins qu'en production laitière dans les orientations politiques actuelles de l'agriculture et aussi parce que la coopérative laitière de Yenne rémunère dignement ses coopérateurs ; nous sommes libérés des contraintes de la traite, moins de vétérinaire, des soirées libres et même des grasses matinées. On s'absente plus librement.

Parcourir nos terres dans ces paysages magnifiques en ambiance matinale dans la rosée ou à la tombée du jour, admirer nos belles salers, leur pelage roussis, leurs cornes somptueuses et leurs petits tendrement léchés qui cabriolent ou têtent à volonté ; tout cela sous le regard jaloux d'un taureau charolais ou de ILICO le taureau salers. C'est notre vraie vie à nous ».

Mélina écoute et approuve. Pour eux, le « bonheur est dans le pré » !

Leur bonheur c'est aussi de voir Mélina poursuivre l'œuvre dans ce si bel outil de travail.



une pension
«ranch américain» :
c'est le grand projet
de Mélina

NB : Remarquons que nos fermes ont le « vent en poupe » et que les terres en friches vont peut-être pouvoir retrouver vie car, que ce soit au Gaec des Montey (Guillaume Lyonnet, Jérémy Chamiot-Poncet), à la ferme de Sorbier (Aubin Tourt), à Château-Bochard (Mélina Roulier) ; ce ne sont que des jeunes gens qui sont à la tête de ces structures et heureux de l'être. Qu'ils en soient remerciés.

Paulette Jourdan. Rédigé le 21 juin 2020

**en 1505 un document des archives de l'Ain évoque « Noble Hugues des Amblards et son épouse Georgette d'Ecrivieux, Seigneurs de Château-Bochard. (voir historique affiché devant l'entrée de l'église St Vincent de Nattages).*

ÉCHOS DES COMMISSIONS

La commission culture et solidarité.
Michel Faquin, adjoint responsable.

Le pôle culturel.

Chaque mandature agit dans le contexte de la société du moment et les événements politico-économiques avec qui elle doit composer. Elle a ses projets, ses envies de donner, d'agir, de bien faire, des idéaux à poursuivre... De ci de là peuvent se glisser, des erreurs, des errances. Ainsi va la vie tout court et celle des élus en particulier...

Faisons un petit tour du côté du projet pôle culturel et de la commission culture-solidarité que préside, l'adjoint Michel FAQUIN.

Nous réfléchissons beaucoup à l'utilisation optimale et heureuse du pôle dit culturel aussi dénommé, au début de la réflexion, (commencée bien avant les élections) : Cour des partages.

Les architectes du CAUE et de ADIO1 sont consultés avec l'apport de trois jeunes villageois, élèves de l'école d'architecture de Grenoble. Ils réfléchissent, éclairent la commission de leurs compétences. C'est qu'il s'agit de faire rayonner ce bel espace libéré que nombre de communes rurales doivent nous envier et qui est composé de :

- trois belles salles (ex école) avec en leur cœur, une cour fermée.
- Une belle maison en pierre de taille (ex mairie) et son espace pavé en pierres du Rocheret. Elle fut construite fin XIXe siècle par un maître tailleur de pierres, resta inhabité durant plus de 60 ans et vit tant de bénévoles, de talents, d'enthousiasme, s'investir, pour offrir cette fierté parvèrane : une mairie-bibliothèque,
- En hauteur un long bâtiment la salle des fêtes, sa cuisine équipée son matériel et sa vaisselle de prêt pour fêtes en tous genres et sa salle des associations.
- en prolongement des terrains de tennis et boules. Tout ce complexe (mairie, salle des fêtes, terrains de jeux, chapiteaux) fut entièrement réalisé par les habitants dans les années 1980.
- D'une utilité incontestable, d'une architecture souvent contestée, cette salle des fêtes, a permis un nombre invraisemblable de rencontres festives, familiales, culturelles. Elle a sauvé du dépeuplement les deux

villages de Parves et Nattages en hébergeant la cantine et garderie des deux lieux scolaires repeuplant ainsi les 2 villages de jeunes couples et d'enfants en âge scolaire.

Deux locaux ont trouvé leur vocation sans doute définitive. Spacieux, lumineux, confortablement chauffés, ils abritent le secrétariat de la mairie où Angélique et Mathilde nos deux secrétaires s'épanouissent comme nénuphars en eaux claires. Elles sont nos rayons de soleil quand quelque démarche nous amène sur les lieux. A droite l'ex classe maternelle devient salle de réunions du conseil, parée de cimaises qui reçoivent des expositions de photos, peintures.... Ainsi les « cogitations » du Conseil Municipal sont nourries du sourire de ces œuvres.

Échos des 2 réunions

Pôle culturel et les associations :

Les réflexions entamées se poursuivent : commission culturelle et festive, bibliothèque, élus concernés, le groupe de réflexion dont les animateurs d'activités telle Claudie Perrin Debeauvais, artiste qui anime des ateliers créatifs, Françoise Maron art en cave-modelage-poterie, Danika Hyvert (bibliothèque du samedi, espace numérique et prochainement : activité ponctuelle jeux de rôle), Nicole Noël et Thomas Gonthier aide à l'informatique... D'autres idées déjà réalisées, à renouveler ou à créer : Relookage vieux meubles, aquarelles, tableaux papier, échange de graines, de produits locaux, vannerie, escape box, couture atelier de mécanique, réparation vélo... liste non exhaustive. Tout ce petit monde convient qu'un espace convivial dit « café associatif », la bibliothèque, l'espace numérique la salle d'animations créatives ponctuelles.... occuperaient bien l'espace préau, cour et 2e classe. L'essentiel selon ce qui ressort des 2 architectes présents ce jour là étant que lesdits lieux ne soient pas trop « spécialisés » et puissent se reconverter sans trop de frais si l'avenir change les destinations.

Le CCAS commission communale de l'action sociale est composée de Martine Moine, Nicole Noël, Michel Faquin, Jean-François Bijot plus 8 autres habitants de la commune, se réunit début septembre. Deux jours plus tard

Sur l'instigation de Thierry Caillot conseiller municipal, actif coordonnateur entre les associations, nous nous retrouvons avec le maximum de responsables des associations du village. Et le premier appel est lancé :

AVIS : nous invitons toutes les compétences qui veulent offrir leur talents variés : bricoleurs, artistes en tous genres, animateur tennis, ping-pong, sportif, naturaliste, conférencier sur sujets divers.... de venir proposer des activités suivies ou ponctuelles, bénévoles ou rémunérés (par le consommateur).

Sachez que le sujet des jeunes, et le souci de trouver pour eux un lieu sans nuisances sonores, offrant sécurité et surtout épanouissement pour eux est le souci constant des réunions. De même que nous réfléchissons aux aînés. Quelle dynamique, nouvelles orientations pour eux sans tomber dans l'assistanat ou la banalité ? Nous sommes preneurs de propositions constructives. Merci.

Quelles sont les vaillantes associations ou comités actuels ?

fin juillet la commission culturelle (Paulette Jourdan, Jean Claude Henry, Thierry Caillot, Michel Faquin) a réuni les associations de la commune :

- Les amis du Bugey : Gisèle Reveillard, Présidente
- Comité des fêtes : Fabienne Tripoz, Présidente et Pascale BEY, vice-présidente trésorière
- Amicale des boules Parvèrane : André Reveillard, Président
- Parves-et-Nattages Patrimoine : Denis Bijot, Président
- Sou des écoles : Présidente Emilie Boisset représentée par Jean-Charles Colette, Vice Président
- la compagnie du Réverbère: Jean-Claude Henry, Président
- Amicale des sapeurs-pompiers de Parves-et-Nattages : Julien Bijot, Président

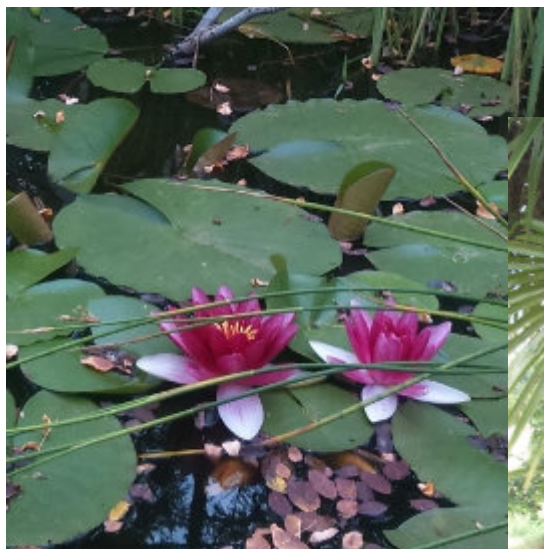
Excusés ce jour là : les deux associations de Chasse de Parves et de Nattages, « Mon petit dé m'a dit », Le fil de l'ain.

Arts et Culture

JEAN-CLAUDE DEJEAN SCULPTURES MÉTAL

« Certaines personnes pratiquent des soins, d'autres écrivent, d'autres encore... tout cela pour le mieux être, le mieux vivre.

-6- J'ai choisi la sculpture comme invitation à prendre de la hauteur, à regarder son existence et celle du monde sous une autre point de vue. »



JEAN-CLAUDE DEJEAN
Sculpteur



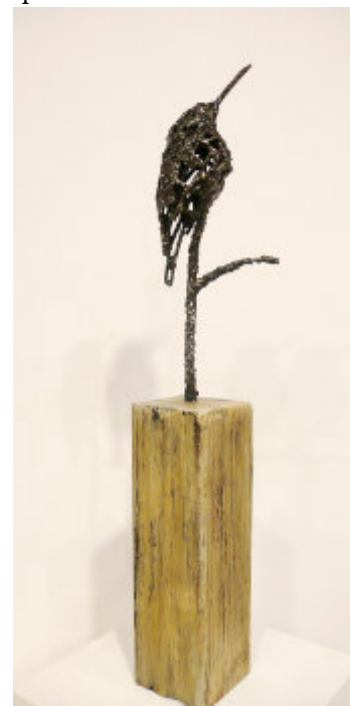
Dans le bulletin de BVE n°1 de juillet 2020, je vous suggérais de vous rendre un dimanche matin d'été flâner sur le quai de Saône à Lyon au marché de la création ou de visiter la galerie « Équinoxe » à Yvoire sur le Léman où, sans conteste, les stands de Jean-Claude attirent le regard, valorisent les lieux. Je vous invite ce jour, à me suivre au 89 route des lavoirs à Nattages, où il travaille dans la verdure et la zénitude de son bassin d'eau où s'épanouissent plantes aquatiques et nénuphars roses. Entre sa sérénité contemplative, son « look » tout de dolence méditative et l'ambiance aux nénuphars roses de son bassin, il y a comme un mimétisme, une symbiose. Oui, nous sommes bien chez un artiste, je dirais même chez deux artistes car Karine Trahay sa compagne n'est pas en reste. Pédagogue Montessori, en recherche de pédagogie adaptée à l'humain. Thérapeute en rééducation par le mouvement des réflexes archaïques, elle ouvre le champ des possibles (1). Quant à lui, il ouvre le dialogue avec la création. Tous deux, soignants, à leur manière.

UN ITINÉRAIRE DE CRÉATEUR

Né à Strasbourg en 1967 d'un père cheminot et d'une mère secrétaire. Descendant de grand-parents paysans mosellans, il a vécu dans les environs de Paris dès l'âge de 6 ans. Les études

secondaires expédiées sans conviction, il a suivi deux années durant une formation pluridisciplinaire dans une école d'art parisienne (dessin académique, dessins de nues, peinture, graphisme...), il a travaillé 15 ans à Paris dans un studio de création graphique et d'édition publicitaire où il était allé faire un stage d'un mois et y est demeuré 15 ans.

Les aléas de l'existence amènent un retournement dans sa vie et l'éclairent sur ce désir et cette capacité qu'il porte en lui de créer, de se confronter à la matière, mais quelle matière ?



Et puis « que dois-je faire de ma vie pour la rendre créative ? Jusqu'alors, mon métier de graphiste m'a permis de créer, mais sur commande, encadré par des codes.

Quand nous nous retrouvons seuls, nous avons davantage l'opportunité de réfléchir et j'ai toujours su que j'avais quelque chose à faire dans l'art.

Mais quoi ? »

Le premier clin d'œil du destin

« Quand nous nous posons des questions, nous recevons des réponses. C'est un collègue de travail diplômé des Beaux-Arts, créateur durant ses week-end, qui, lors d'une discussion, me permet de prendre conscience à la fois de l'importance de la création artistique pour moi et du fait que je n'ai rien à craindre à me « laisser faire cette création ». Chez mon grand-père paysan, il y a des tas de ferrailles qui sont là depuis toujours. La soudure à l'arc a donné l'impulsion à un nouvel aspect de mon existence, la sculpture -... »

Le deuxième clin d'œil du destin : le picon de bière

A côté du studio, il y a un bar-restaurant-plat du jour, les propriétaires y exposent des artistes peintres. Un jour où Jean-Claude a apporté sur son lieu de travail une de ses premières créations faite le week-end, un des patrons lui apporte un picon de bière (synchronicité?). Son oeuvre est là sur le bureau et c'est le déclencheur. Le restaurateur fait un « deal » avec lui : « dans 6 mois on expose au restaurant 12 de tes

œuvres. » Le voilà sur les rails. Ça a marché et d'autres établissements l'ont exposé.

« Avec cette première expo je me suis prouvé que j'ai créé par moi-même, quelque chose ne venant que de moi, que je révèle aux autres, qui dialogue avec eux. Je me situe dans les mouvances proches du néo-réalisme tels Giacometti, César, Robert Couturier... »

Il travaille encore 5 ans dans son entreprise puis, en 2005 est licencié économique. En 2007, parallèlement à un poste de graphiste dans une imprimerie de la grande banlieue parisienne, Jean-Claude s'inscrit à la Maisons des Artistes ; débute alors son activité de travailleur indépendant qui lui permettra en 2010 de s'installer à Cézeryrieu à quelques kilomètres de Seyssel où vit sa sœur. «

En 2013 avec Karine, ma compagne et notre fille Awen née en 2010, nous achetons ce petit coin de verdure sur les pentes du faubourg de Nattages, là où s'épanouissent les nénuphars et où depuis 2 ans je ne vis que par et pour mon art. »

Le mot de la fin :

« acquérir une œuvre d'art s'est inviter chez soi, un dialogue avec le regard de l'artiste sur le monde »

Un dernier regard au bassin de nénuphars : quelle sérénité ! Un petit tour dans l'atelier : outils de forgeron, métaux de récupération en tous genres, établi, poste à souder, petite enclume....

Comment ce matériau froid, dur, peut-il obéir et naître des mains de ce créateur presque évanescent ? La réponse doit être à chercher du côté du bassin Zen aux nénuphars.

(1) ouvrirlechampdespossibles.karinetrahay@orange.fr



Jean-Claude Dejean
89, route des Lavois
01300 PARVES-ET-NATTAGES
06 83 84 73 35
jcd.heron@wanadoo.fr
N° SIRET : 502 310 055 00046
ode APE : 9003A



Histoire (petite ou grande)

Dans le n°1 de cette Chronique l'auteure de «Parves-et-Nattages, entre amour et haine», évoquait qu'après les « brandons de la colère » elle aurait plaisir à vous offrir les « brandons de l'amitié ». Les voici.

Les fêtes populaires se sont modifiées au cours des siècles, devenant de moins en moins codées, souvent moins dogmatiques. Les anciens en témoignent avec nostalgie. Les souvenirs bien vivaces de « Mémé Grobon » (1) m'avaient particulièrement émue lorsqu'elle évoquait, le regard brillant, les processions ferventes, chantantes et fleuries auxquelles elle participait au cours de ses jeunes années : suivant le sentier de Montpellaz, un bouquet fraîchement élaboré à la main, habillées « en dimanche », une couronne de fleurs dans les cheveux, en chantant de beaux cantiques, les adolescentes montaient à « Sainte Anne » à l'occasion de la fête de ladite sainte, le 26 juillet (2).

L'animation, la participation active de chacun, l'émulation, les rires qui fusaient n'étaient pas semblables à ceux d'aujourd'hui : la vie rude que menaient les personnes tout au long de l'année réclamait impérativement une sorte de compensation, un ressourcement nécessaire au corps et à l'esprit. Ces fêtes joyeuses qui ponctuaient les saisons et auxquelles on était en droit de s'abandonner, offraient une libération salvatrice, ressourçante.

-8-



Je pense que la plus belle d'entre elles, s'exprime dans la fête des brandons. Pompiers ! Évitez de lire !

Pendant une semaine, les jeunes gens du village accumulent sur une hauteur une grande quantité de broussailles. Le jour de mardi gras, premier dimanche de carême, alors que la pénombre s'installe, ils grimpent tout excités sur ce point haut de la montagne et allument le grand feu préparé, dansent autour en chantant, accompagnés souvent par des « musiciens ».

Garçons et filles heureux de se retrouver, courent, tourbillonnent, rient, chahutent. Leurs silhouettes se découpent en ombres chinoises dans le ciel étoilé. C'est d'autant plus beau, cette jeunesse endiablée que tous les villages alentours en font autant au même moment. C'est à qui aura le feu le plus réussi : grandes flammes dansantes dans le crépitement chaleureux, joyeux, des brindilles.

Dans certains villages tel Magnieu, ce sont de longues perches plantées en ligne s'enfonçant dans la paille qui brûlent, mettant en exergue de gracieuses écritures enflammées, poèmes d'amour intense, hélas éphémères !

Il paraît que Virignin remportait la palme car les feux étaient allumés à l'intérieur des grottes de la montagne de Parves, diffusant des lumières fluctuantes, projetant au gré des vents des ombres mouvantes sur les parois rocheuses qui se teintaient de camaïeux chatoyants, formes changeantes qui s'incarnaient en créatures fantastiques. L'imaginaire s'en trouvait exalté et les sentiments les plus divers allaient de l'émotion esthétique à la frayeur fantasmée. C'étaient assurément des œuvres grandioses nées de la magie d'une fée enchantée ou celles éructées du balai maléfique de sorcières envoûtantes, démoniaques....+

Devant toute cette enivrante fantasmagorie, femmes, hommes et enfants s'extasiaient, partageant avec ceux des villages voisins (souvent des inconnus), une belle et rare communion...

Lorsque les feux s'étaient éteints, les plus jeunes avaient mission de porter de délicieuses bugnes aux mariés de l'année tandis que, de retour chez elles, avec encore milles merveilles au fond des yeux, les familles croquaient ces si bonnes bugnes en « buvant un coup ».

Une soirée merveilleuse qui rompait l'âpre labeur quotidien, redonnait espoir et vitalité pour poursuivre les lendemains....

Vous le constatez, cette fête joyeuse des brandons, tournant le dos à celle de la discorde, réalisait l'exaltation de la vie, du beau et du partage.

Ne rêvez-vous pas, tout comme moi d'une pareille fête ? Notre incontournable et obsessionnel risque ZÉRO, ne le jetteriez-vous pas une nuit, une nuit seulement, dans les brandons ? ! ...

PS : Petit aparté

-Au fait, Mémé, dans ton couplet sur Virignin, tu « t'srais » pas un peu « lâchée » ? Du coup c'est un truc de ouf cette histoire ! Ou bien tu y'étais ?

-un peu, sans doute, je te le concède ; la faute en est à cette sacrée plume d'oie qui en grattant le parchemin a une fâcheuse tendance à s'échauffer jusqu'à... s'enflammer. Tu sais, mon chéri, cette fête elle m'émeut, je la ressens, je la vois... Que dis-je ? ... je la vis.

(1) Andréa Grobon dite Dédée 1934-2013.

(2) sur ce lieu de mémoire, ne reste plus qu'une croix symbolique dite de Sainte Anne. Lieu balisé sur le parcours de santé.

Patrimoine

ÉCHO – ÉCHO O O O...

Le n°1 de « Bien vivre ensemble » a renvoyé un premier écho : Robert Pitrat originaire de Saint-Didier a lu notre Chronique et m'a aussitôt signalé que, en ce qui concerne la ferme du Montey, avant 1932, date d'arrivée de Léon-Camille Chamiot, c'était ses grands parents, Des Marty, émigrants suisses (canton de Vaud) qui après quelques « bourlingues » à travers la France ont été fermiers durant 5 ans au Montey. D'ailleurs deux de leurs filles sur les 7 enfants de cette famille ont fait le bonheur de petits gars de Saint Didier, épousant un Pitrat et un Comte. Voilà comment des émigrés Suisse ont repeuplé nos villages. Avec les Nicollet et les Vuillemin (Parves) arrivés à la même époque, (canton de Fribourg) ils ont contribué à ce que notre petit coin de Bugey, saigné des ses forces vives, par la grande guerre refasse surface. Plus tard, autour de 1940 ce sera la famille Zuccali et ses 7 enfants qui s'installera à Parves.

En passant par le pont de Yenne : une pensée pour :

... le papa de R Pitrat, (Jean-Marie), marbrier, qui en 1951 retaila les blocs de pierre du premier pont dynamité en 1940 et qui servent de trottoir sur le pont actuel de Yenne.



Le cadran solaire est maintenant opérationnel grâce à la réparation minutieuse de Jean-Claude HENRY. Ces objets en bronze magnifiquement gravés sont du bel oeuvre du maître serrurier Yennois MENOUD. Les pierres taillées, gravées, l'oeuvre d'un maître tailleur de pierre de Nattages tout aussi excellent du nom de PERRIEN ou PERRIN. Pierre Boisson aimait le bel ouvrage et savait s'entourer d'artisans de valeur qu'il rétribuait généreusement.



Photos des médaillons en bronze doré et du cadran solaire nettoyés et restaurés.

Suite d'Écho...

Robert et Odette son épouse ont également donné un bon coup de main à la vaillante équipe de « Parves et Nattages patrimoine » pour redonner du « Brillant » à ce remarquable site du Tombeau de Pierre Boisson 1819-1888. Un homme assurément pas ordinaire, généreux et sans doute d'une brillante intelligence et ouverture d'esprit. Un goût exquis quant à l'architecture qu'il a choisie pour bâtir son « petit paradis » sur les « Échelles » de Nattages et qui ne cesse d'émouvoir quand on le visite. Ce lieu mérite mieux que le semi abandon dans lequel il « pleure » depuis des décennies. Parves et Nattages patrimoine s'emploie à nettoyer, dégager, instruire par des panneaux tout visiteur de ces lieux. Le respect des lieux est de mise.

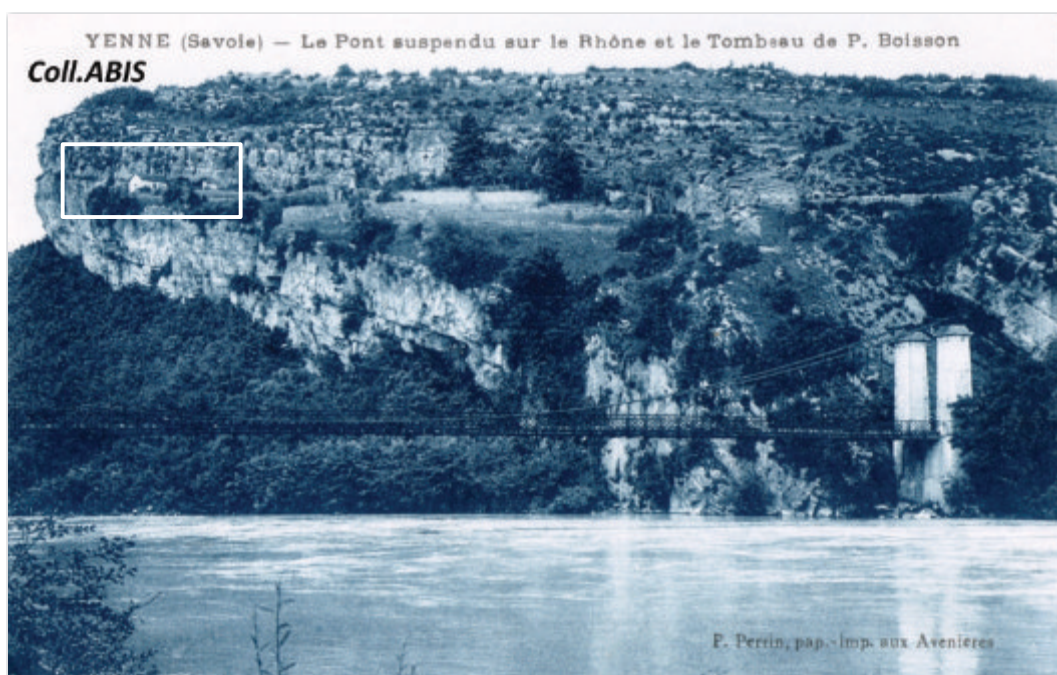
On ne peut pas dire qu'en 1875, à son retour du Mexique, à l'âge de 56 ans, l'accueil que, Yennois ou gens de son village natal Loisieux-Traize, lui réservèrent ne fut exemplaire ni en bonté d'âme ni en matière de tolérance. Son histoire vous sera révélée peu à peu quand nous progresserons dans nos recherches historiques. Si vous avez des témoignages à son sujet, autres que l'article paru dans la revue de 1968 de la société savante « le Bugey », sous la plume de Lagier-Bruno informez moi.

Bien cordialement

Paulette Jourdan-Lyonnet.

04 79 81 52 89

paulette.jourdan@orange.fr



Cette photo est transmise par ABIS Belley, association située à la maison Saint-Anthelme et qui se consacre à la sauvegarde des fonds anciens et modernes. Ses actifs bénévoles sont très compétents et toujours prêts à nous aider dans quelque recherche que ce soit. Ouvert au public le vendredi après midi de 14 h à 16 h.

-11-

Photo du site Boisson quand les bâtiments, maisonnette d'habitation et apprentis, avaient encore un toit. Vous remarquerez que la croix au dessus de son tombeau n'était pas en faïences blanches comme nous la trouvons actuellement. Elle était simplement gravée en creux, sans doute teintée de noir ou incrustée d'un marbre noir sur un fond de pierre calcaire blanc poli. Ce goût douteux de la part de Pierre B m'étonnait. Nous voilà rassurés. Qui a placé ces faïences ?



Après l'effort, le réconfort, une partie de l'équipe.
N'hésitez pas à nous rejoindre

Ils nous ont quittés...

Décès de Pierre Billion (1938-2020) à Saint Leu la Forêt (Yvelines) le 12 juin 2020.

Toutes les années, depuis bien des décennies Pierre et sa compagne Jeannie Michel venaient passer l'été et une part d'automne dans leur résidence secondaire du Chesnay à Sorbier. Pour ceux qui le connaissaient c'était un sourire épanoui, une belle chevelure blanche et une envie permanente de plaisanter et taquiner. A Jeannie et à ses 3 enfants Corine, Emmanuelle et Maximilien, nous présentons nos très sincères condoléances.



Décès de Marcel VUILLEMIN dit « Minou » 1943-2020

Marcel VUILLEMIN dit Minou s'est éteint mardi 28 juillet 2020. Il aurait eu 77 ans en octobre. Il fut le chef des pompiers à la suite de son père Charles et c'est Frédéric, son fils, qui a pris la relève. C'est comme une vocation congénitale pour cette famille de se donner à ce généreux service.

Marcel est le fils de Marie Rey et de Charles Vuillemin arrivé à Sorbier avec ses parents et une grande fratrie autour des années 1928 après plusieurs tribulations en France, partis qu'ils étaient de Morat en Suisse. Marcel est le frère aîné de Paul et de Thérèse Morlens. Père de 3 enfants Richard (décédé), Frédéric et Christophe ; grand père de 6 petits enfants et même arrière grand-père de 2 enfants. Il fut habile maçon, sa belle carrure, sa force précise et adaptée faisaient l'admiration. Il prit ensuite la succession de son père viticulteur. Toujours là, prêt à secourir si un incident, un accident ou un besoin nécessitaient l'aide d'un homme fort.

Et comme dit un de ses voisins : « Minou on ne peut que le regretter, il ne savait pas ce que c'était que d'avoir un ennemi et quand bien même il en aurait eu, il l'aurait secouru ». Depuis quelques années sa santé déclinait, son Être s'était déconnecté, et il devint résident à l'EPADH de Yenne. Son absence fut ressentie comme un grand vide dans le hameau du Chenay.

Nous lui dédions des mercis reconnaissants pour ce qu'il fut et donnons et offrons à son épouse, ses enfants et ses frères et sœurs nos pensées chaleureuses.



-12-

Décès de René DARBON 1928-2020

Il avait, quand il vous reconnaissait, ce joli sourire et ces yeux lumineux qu'on lui voit sur cette photo. Il avait une écoute extraordinaire ; et à discuter avec lui, on se sentait devenir la personne la plus importante au monde.

René Darbon s'en est allé retrouver Blanche, sa femme ; sa princesse, qu'il avait perdue il y a deux ans. Un couple fusionnel après 70 ans de vie commune. Blanche, celle qui avait « gardé de pot droit », tenu la famille, quand René, ingénieur chez BSN partait aux quatre coins du monde. Tous les deux étaient nés dans le Nord, René aux hasards d'une mutation de son père qui était douanier. Mais la famille Darbon était d'ici, de Nattages où René et Blanche sont venus se fixer à la retraite, dans le milieu des années 1980... Dès lors, René s'est enthousiasmé pour la mairie et Blanche pour la bibliothèque. Aux côtés de Lucien Collard, René Darbon a été un adjoint engagé, passionné par les travaux. C'est à lui que l'on doit la salle des fêtes créée dans la mairie de Nattages (aujourd'hui salle multi activités et de réception). Il a fait percer les murs côté est, calculé les équilibres. Il a porté aussi la création d'une maison de retraite. Cette maison, il l'avait positionnée sur le coteau entre l'école et Chemillieu. Il en avait dessiné les plans.

A tous, parents et proches et surtout aux trois enfants, Michel, Evelyne et Bruno nous adressons nos profondes condoléances.





Françoise MANHES née PIOT 1941-2020

Françoise MANHES née PIOT a tiré sa révérence le 19 septembre 2020 jour des journées européennes du patrimoine et du notre en particulier qu'elle encourageait avec générosité et ouverture d'esprit. Sa cousine germaine Andrée LEQUEUX garde comme un talisman ce dernier sourire si lumineux qu'elle lui a adressé alors qu'elle partait pour Lyon: « Tchao ; je te rappelle » et, dit Andrée : « elle était rayonnante de Beauté ».

Née en 1941, elle a passé toutes ses vacances d'enfance avec toute la « colonie » de cousins dans la maison des grands parents à côté de l'église. Des temps de liberté, de joie où Francoise, boutte en train, garçonne, créative, entraînait la bande.... Elle était la troisième d'une fraterie de six.

Elle fut infirmière, se maria à Bernard (décédé en juillet 2019), eut 4 enfants et 13 petits enfants qui se retrouvent toujours dans ce nid familial.

Elle a regardé sa maladie avec une force de caractère et une dignité qui forcent l'admiration.

A ses petits enfants, ses enfants : Pierre-Yves, Xavier, Géraldine et Julien qui l'ont entourée de tant d'amour et d'attentions, nous offrons nos pensées émues.

Poème de Francine Carrillo
écrivaine, poétesse et amie de Françoise.

Au plus noir de la nuit
Traverser
La cruauté des heures
Délestées de sommeil.

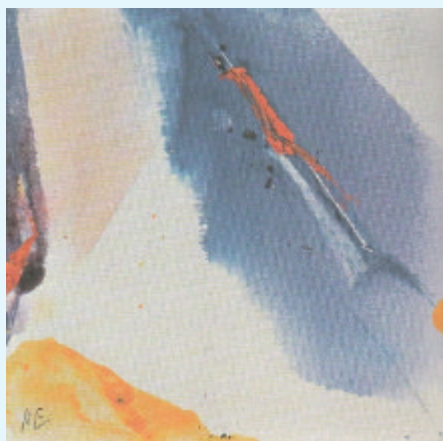
Consentir
A la dureté d'Etre
Comme on consent
A l'absence de l'Aimé.

Etre là
Seulement

Et croire
Que demain
Sera autre.

-13-

Cette fin de printemps et début d'été trouvent beaucoup de familles de notre village dans la peine, la douleur, la « déchirure ». Nous dédions à toutes ces familles endeuillées, ce poème de François CHENG, délicatement illuminé par une peinture de Kim en JOONG. In « quand les âmes se font chant , cantos Toscans 2018».



« Oui, que vienne le soir, que vienne
La paix, que le rouge-or cède
Enfin le pas au bleu-gris,
Couleur de robe maternelle.
D'un fils douleur consolante,
D'une mère douleur consolée.

La nuit sera de naissance. »

Nouveaux venus

Emma et Michaël SAUX PICART et leurs deux enfants Soléa 16 ans et Armel 12 mois sont nos nouveaux viticulteurs à Poissons sur l'ancien domaine de Georges VIVIER ; domaine qu'il ont dénommé « les mangeux d'Pierre ». Vous ferez plus ample connaissance avec ce domaine porteur de belles promesses dans le BVE n°3 de Janvier 2021. Ils habitent maintenant à Poissons au dessus de leurs vignes et de leur cave avec la Dent du chat et les montagnes de la grande Chartreuse pour horizon. Ils se déclarent ravis de vivre parmi nous et pétillent d'une dynamique et d'une cordialité communicatives. Leur première récolte de crus d'altesse, chardonneret et pinot noir est embouteillée. Ils convertissent depuis 2019 leur domaine en bio et déjà ils peuvent vous faire goûter leur production 2019 et vous approvisionner. Nous sommes heureux d'accueillir ce jeune et sympathique couple venu de la Drôme où déjà ils étaient viticulteurs. On peut les rencontrer au 17 ch du cerisier à Poisson ou communiquer par mail à : lesmangeux@gmail.com



Et aussi, Bienvenue à **Claudia DEFRASNE**, qui s'est installée à Montpellaz et qui se propose de nous émerveiller en conférences durant notre saison culturelle prochaine. Elle est archéologue et étudiera les peintures et gravures rupestres dans nos Alpes. De belles « friandises » en perspectives pour tous les habitants. Mais déjà Claudie Perrin-Debeauvais lui présente nos petites merveilles bien à nous : nos pierres à cupules et nos trésors « vernaculaires »...

Nous comptons aussi deux nouveaux arrivants à Sorbier, les nouveaux maîtres des Daims de René Nicolas qui a cédé sa propriété à **Stéphane et Sabine BEE** qui nous arrivent de Cluse. Bienvenue.

